

TEDDY

V 12.05.14

Scénario

=

Clément Friedrich

EVA Films

INT. CHAMBRE D'ÉMILIE - NUIT

La chambre est éclairée par le plafonnier. ÉMILIE, fillette de sept ans, est dans son lit, la couverture relevée jusqu'au menton. Elle regarde son père en hors-champ. ON s'éloigne très lentement de l'enfant, pour découvrir peu à peu ses épaules, puis le lit.

LE PÈRE (V.O)
On en a déjà beaucoup discuté..

ÉMILIE ne dit rien, ne bouge pas.

LE PÈRE (V.O)
Il n'y a rien ! Rien du tout. C'est dans ta tête.

LE PÈRE caresse le front de l'enfant. Elle se crispe. LE PÈRE retire sa main et se redresse un peu.

LE PÈRE (V.O)
Je suis juste à côté.. mais ce soir, je ne viendrai pas ! Bonne nuit ma chérie.

ÉMILIE serre très fort sa peluche. Dans le hors-champ, LE PÈRE. ON continue de s'éloigner et ON aperçoit juste les doigts du PÈRE appuyant sur l'interrupteur de la chambre pour éteindre la lumière avant de disparaître dans le hors-champ. La porte se ferme.

ÉMILIE est seule dans la chambre, avec son nounours en peluche qu'elle tient contre elle. La lune ou un lampadaire dans la rue diffuse une faible lumière blafarde à travers les stores et projette des ombres sur les murs. ÉMILIE regarde droit devant elle, vers NOUS.

ON continue de s'éloigner et de part et d'autres du cadre apparaissent l'intérieur des battants d'un placard. ON EST dans le placard, l'ENFANT surcadré par les battants. GÉNÉRIQUE SUR CHACUN DES BATTANTS tandis que l'ENFANT fixe le placard, presque en regard caméra. Finalement, comme un geste de défi, ÉMILIE jette son nounours en direction du placard. Le choc referme les deux battants.

NOIR. TITRE : TEDDY

INT. CHAMBRE D'ÉMILIE - NUIT

ÉMILIE observe le placard puis se met de côté sur le lit de façon à lui tourner le dos. Après un petit temps, elle se

redresse sur le matelas puis se penche de manière à voir dessous le lit.

ÉMILIE scrute l'obscurité et y plonge ses mains en tâtonnant. Comme si elle était arrivée au seuil de l'angoisse, l'ENFANT retire vivement ses mains, se redresse, ouvre le tiroir de sa table de chevet, s'empare d'une grosse lampe torche et se repenche sous le lit.

Elle allume la torche et le faisceau jaune balaye le sol. ON discerne des silhouettes qui se découpent en ombres chinoises : des figurines étendues face contre terre. L'une après l'autre, l'ENFANT remet les jouets sur pieds, les disposant comme un rempart ou une petite armée. Il y a de tout : Barbie, Monsieur Patate, play-mobiles... Une fois les figurines toutes relevées, sans hésitation, l'ENFANT se saisit de l'une d'elle et regagne le matelas.

ÉMILIE commence à jouer sur son matelas avec la figurine de petit guerrier, bougeant le bras qui armé qui détiennent brandit un sabre laser, imitant tout bas le bruit de l'arme.

De temps en temps, ÉMILIE jette un coup d'œil sur le placard et plus spécialement sur le sol devant ce-dernier. Hélas, depuis sa position dans le lit, elle ne parvient pas à voir son nounours qu'elle a lancé.

L'ENFANT finit par cesser de jouer et, se mordant les lèvres, tends lentement la tête vers le placard pour voir les pieds de ce dernier. Elle finit par s'avancer lentement sur le lit, pour porter son regard toujours un peu plus loin.

VUE SUBJECTIVE ENFANT avec en amorce la figurine au sabre laser. Toujours pas de nounours.

ÉMILIE soupire un bon coup, repousse sa couverture, frissonne un peu, prend sa lampe torche et la braque sur le placard. Elle pose ses pieds nus sur le sol et fait d'abord un pas en direction du meuble. Puis un autre.

Progressivement, elle s'approche du placard et découvre le nounours, à demi sous le meuble, dissimulé par les ombres.

L'enfant éclaire la poignée du placard puis le nounours, et s'avance, tenant sa figurine comme une arme devant elle. Arrivée à une certaine distance du placard, l'enfant s'immobilise. Plus loin, le sol est plongé dans l'ombre intimidante du placard et l'ENFANT n'ose faire un pas de plus. ÉMILIE est obligée de plier les genoux pour arriver à la hauteur de la peluche. Le placard se fait dominant. ÉMILIE met sa lampe torche dans la main qui tient la figurine et tend l'autre bras pour atteindre la peluche, plongeant son membre dans l'ombre. Mais son pauvre bras d'enfant est trop petit. Après un regard sur le meuble, l'ENFANT fait un tout petit pas en avant et ses doigts se referment sur l'oreille de la peluche.

ÉMILIE tire mais la peluche de bouge pas, comme coincé sous le meuble. L'ENFANT insiste mais s'oppose à une résistance. ELLE tire plus fort et la peluche finit par céder. Déstabilisée, la peluche à la main, ÉMILIE glisse en arrière.

Tout dans le même temps, elle saisit par un sursaut de frayeur. ELLE lâche sa lampe et se redresse rapidement pour rejoindre son lit en courant. L'ENFANT tire sur son visage sa couette, serrant contre elle sa peluche.

Un temps.

ÉMILIE descend un peu la couette et regarde le placard. La torche abandonnée délivre un faisceau clair qui illumine par en-dessous le meuble et projette des ombres inquiétantes. Cependant, rassuré par cette lumière, l'ENFANT repose rapidement sa figurine sous le lit.

L'ENFANT s'allonge sur le matelas, retends sa couette, serre son nounours et lorgne sur le placard.

Un temps.

L'ENFANT regarde toujours le placard mais le contact doux et rassurant du nounours favorise son sommeil. Elle commence à dodeliner de tête. La lumière de la lampe torche se met à clignoter. L'ampoule grésille. En parallèle, on voit ÉMILIE tomber de sommeil et la lampe torche perdre toute énergie.
CUT.

INT. CHAMBRE D'ÉMILIE - NUIT

Soudain l'ENFANT se réveille en sursaut. Il n'y a plus de lumière sur le placard et il règne un silence sur la pièce. Il n'y a même plus de bruit dans la rue... Il fait même plus froid et l'ENFANT frissonne.

La lampe torche a disparu.

ÉMILIE se redresse sur son matelas en prenant soin d'être toujours sous la couette et regarde autour d'elle. Aucune trace de la lampe. ON entend alors un roulement, d'abord indéterminé. L'ENFANT fronce les sourcils. Le roulement continue. Le bruit provient de sous son lit. L'ENFANT pose son nounours sur sa table de

chevet puis se penche lentement pour scruter l'obscurité. Une lumière l'éblouit alors. C'est la lampe torche qui roule sous lit et s'est rallumée. Lorsqu'elle s'immobilise, son faisceau éclaire une scène qui fait sursauter l'enfant : les figurines ne sont plus droites. Seulement un champ de bras et de jambes qui entourent la figurine du petit guerrier complètement démantibulée.

L'ENFANT revient sur le matelas dans un hoquet de stuppeur.

ON ADOPTE LA VUE SUBJECTIVE de « quelque chose » qui se dresse depuis le dessous de lit. « ON » évolue lentement, dans un léger flottement, s'élevant maintenant au dessus du matelas. « ON » cherche puis « ON » s'immobilise un long moment sur le nounours. L'ENFANT finit par resserrer son emprise sur la peluche. « ON » s'élève alors, pour faire face à l'ENFANT.

ÉMILIE se tient droite, comme figée. « ON » lit de la peur dans ses yeux. L'ENFANT n'abaisse cependant pas le regard. Cela dure un moment, et l'ENFANT finit par déglutir.

« ON » s'élève alors légèrement pour dominer l'ENFANT. Cette dernière ne « NOUS » quitte toujours pas des yeux.

ÉMILIE est bouche bée. Elle referme lentement la bouche comme pour retenir un cri d'effroi.

Dans les bras de l'ENFANT, le nounours semble glisser. EMILE raffermit sa prise mais le nounours glisse encore. La petite jambe de peluche s'agite toute seule, comme tirée par quelque force invisible.

Un temps encore... Puis enfin, l'ENFANT plisse rapidement les yeux, comme une amorce de sourire. L'étreinte sur le Teddy se desserre lentement.

ÉMILIE s'affaisse un peu... puis se redresse. Lentement alors, elle avance le bras, tenant la peluche du bout du bras. ÉMILIE relâche les doigts et le nounours tombe par terre au pied du lit.

Le nounours est pris d'un soubresaut. Lentement, très lentement, la peluche se met à glisser sur le sol, le long du lit, comme tiré par une de ses petites jambes.

Le nounours disparaît dans l'ombre du placard.

ÉMILIE soupire. Toute frayeur semble l'avoir quittée.

L'ENFANT s'allonge, s'installe sous la couette, puis ferme les yeux.

